

Classique sous les tropiques

Par **Philippe Venturini** | 11/05 | 07:00

La Guadeloupe au rythme de la musique de chambre : deuxième édition d'un vibrant festival.

Des routes changées en rivières, des voitures inondées et abandonnées en pleine nuit, des parkings devenus piscines, des piétons avançant péniblement avec de l'eau jusqu'à la taille : quand les orages se déchaînent en Guadeloupe, ils paralysent l'activité humaine. Aussi, seuls quelques courageux avaient bravé les éléments pour se rendre chez l'écrivaine Simone Schwarz-Bart, l'auteur de « Pluie et vent sur Télumée Miracle », veuve d'André Schwarz-Bart, qui accueillait le public du deuxième rendez-vous du festival Musiciennes en Guadeloupe.

Mais il en faut plus pour décourager la pianiste Lydia Jardon. Créatrice et directrice artistique de l'événement, elle aime les îles et les défis. Depuis 2001, elle porte la musique et même les pianos, par bateau, à Ouessant le temps d'un festival estival. Le « *coup de foudre* » pour ce département ultramarin français a incité cette infatigable entrepreneuse à tenter une nouvelle aventure. Après presque trois ans de préparation, d'enthousiasme et de déceptions, ses Musiciennes en Guadeloupe prennent enfin possession du territoire. « *Jusqu'en juillet dernier, je n'y croyais pas, explique Lydia Jardon. Les soutiens financiers potentiels me faisaient comprendre qu'on s'intéressait plutôt au zouk et aux concours de miss qu'à la musique classique.* » Si la région et le département ont apporté leur soutien, il aura fallu l'aide de la Banque Française des Antilles et de la Caisse des Dépôts et Consignations pour réaliser le projet.

Pour réussir son implantation et assurer à l'événement le rayonnement qu'il mérite, Lydia Jardon a eu l'idée judicieuse de le distribuer sur plusieurs villes et d'organiser des rencontres. La plupart des musiciennes de ce festival de musique de chambre se sont rendues dans les écoles de musique pour présenter leurs instruments et même dans la maison d'arrêt de Basse-Terre.

« *L'expérience fut très forte* », confie une des membres du quintette à vent. « *L'écoute était très concentrée et fut suivie d'échanges très intenses.* »

Percussion guadeloupéenne

Comme à Ouessant, Lydia Jardon aime organiser sa programmation autour d'une compositrice à redécouvrir. Pour ce festival caribéen, elle a choisi la Vénézuélienne Teresa Carreño (1853-1917). L'implantation locale a été affirmée par la musique du chevalier de Saint-Georges, compositeur et violoniste guadeloupéen du XVIII^e siècle, et la présence d'un gwoka, la percussion guadeloupéenne, uni à une clarinette et un accordéon lors d'une rencontre insolite autour de Gershwin, Granados et Piazzolla.

La qualité des premiers concerts se montre à la hauteur du brillant curriculum vitae et du renom des musiciennes. Qu'elles appartiennent aux meilleurs orchestres et quatuors français ou soient solistes réputées (la pianiste Dana Ciocarlie), elles ont offert des « Bagatelles » pour quintette à vent de Ligeti, mordantes, des savoureuses pièces de Fritz Kreisler et une radieuse sonate de César Franck par la violoniste Irina Muresanu, phrasé impérial et sonorité de velours.